

L'ARLETTA DE LA NOUVELLE-ORLEANS

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Office: 323 rue de Canal, New Orleans, La.

Address at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 11 mai 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opétien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

SOMMAIRE

2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Les Arrestations difficiles. Mai Fleuri, Patrice Buet. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Un Accident de Cheval, Fernand Dacre. La Police de Sûreté, son origine, son histoire, Canler, ancien chef de sûreté. A propos de l'Eclipse, Camille Flammarion. 7me PAGE. La poésie. Mondanités. "La Guibolle". Cuisine.

Les Etats-Unis et les Immigrants.

Le problème de l'immigration est un des gros problèmes de l'Etat-Uni. Il est d'actualité plus que jamais en regard de l'effort des Etats-Unis pour attirer dans la population nationale. Certains Etats de l'Est se dépeuplent même, s'ils n'étaient envahis de l'extérieur. Une émigration fort méele arrivant du dehors est en train de constituer la nation américaine et la question se pose de savoir comment on peut le plus rapidement assimiler et fondre en un seul peuple cette masse humaine aussi diverse de qualité que d'origine. Le Congrès de 1907 avait chargé une commission d'étudier la question. Cette commission a exposé les résultats de son enquête en 42 volumes de 600 à 800 pages chacun. L'émigrant y est l'objet d'une étude complète où il est pris dans son pays de provenance, montré dans les diverses occupations qu'il adopte une fois débarqué aux Etats-Unis, et observé dans toute sa façon de vivre. L'enquête est poussée même jusqu'à savoir ce que deviennent ses enfants et ses petits-enfants. Enfin de cette énorme quantité de renseignements se dégagent les conclusions et les recommandations pratiques de la commission. Les commissaires préconisent avant tout une exécution plus rigoureuse encore qu'actuellement, de tous les immigrants malades, tarés ou malingres, ainsi que celle de tous ceux qui, même forts et honnêtes, ont un genre de vie qui leur permet d'offrir leur travail à bas prix, et par conséquent de faire baisser le salaire de l'ouvrier américain. Il va sans dire que pour ce motif, Chinois, Japonais et Coréens continueraient à être exclus. Lorsque l'émigrant aura été admis, il importe de l'américaniser. Il faut décourager l'envoi de ses économies à l'étranger, et la commission conseille la peine de la déportation contre les étrangers qui cherchent à détourner les immigrants de se faire naturaliser Nord-Américains. Mais il ne s'agit pas seulement de trier et choisir l'immigration à son arrivée. Il faut qu'elle constitue pour les Etats-Unis un bénéfice durable. La commission veut que tout le déchet qui ne s'acclimat pas soit renvoyé au pays d'origine. Elle demande que le gouvernement prenne le droit d'y renvoyer tout immigrant qui,

au bout de trois ans, serait tombé à la charge de l'assistance publique ou qui, dans les cinq premières années de son séjour, n'aurait rendu coupable d'un crime. Après avoir procédé à une enquête sévère à l'arrivée, les Etats-Unis se réserveraient donc la faculté de renvoyer au pays tous ceux qui constitueraient un déchet gênant ou dangereux.

Les Arrestations difficiles.

Un drame sanglant vient de se produire dans la capture des membres de la fameuse bande de bandits automobilistes. Il est à souhaiter que les malfaiteurs qui restent encore à arrêter, tombent entre les mains de la police avec plus de facilité. Mais, avec des individus aussi bien armés et déterminés à tout, que de précautions ne faut-il pas prendre pour éviter les surprises et l'effusion du sang. Quand les policiers connaissent la retraite d'un bandit que l'on sait capable de tout risquer, ils se gardent bien de l'attaquer en face. L'homme est longtemps filé, tous ses gestes sont observés; il se méfie certes; mais il ne peut prendre garde à tous les passants qui le coudoient, à cet ouvrier qui, sous sa cotte, a ce garçon, qui, sous sa livrée, cache peut-être un agent de la Sûreté. Un instant, il semble oublier qu'il est poursuivi, son geste est inoffensif, deux mains solides en profitent pour s'abattre sur son épaule, le mitraille et le ligotter. Les assassins les plus célèbres ont été pris ainsi, les Toppmann et les Laccanari. S'il s'agit de toute une bande de malfaiteurs, souvent la tâche devient plus facile encore; car la police a une arme redoutable; la trahison de quelque affilié qui, dans l'espoir d'un gain, ou plus simplement afin de s'attirer l'indulgence de la justice pour ses propres méfaits, livre les autres sans remords, et introduit les gens de la loi, dans la place, en toute sécurité. Ce fut le sort de Cartouche et des Cartouchiens qui furent vendus par le principal lieutenant du chef, Duchâtelet; ce fut le sort de Mandrin, pris au gîte dans son château de Rochefort, où il se croyait hors d'atteinte.

La trahison également permit à la police de se rendre maîtresse, à l'époque de la Révolution, de la fameuse bande de chauffeurs d'Orgères, redoutable entre toutes par ses crimes atroces. Soixante-huit ans et trente gendarmes avaient été mis en campagne, et vainement avaient battu les buissons, dans le département d'Eure-et-Loir, où s'étaient réfugiés les bandits. Il a suffi que l'on s'assurât de l'un d'entre eux, "le bourgeois", pour qu'aussitôt, sur ses indications, les autres fussent capturés sans effusion de sang et sans lutte. Mais, malgré la puissance morale dont dispose la police, malgré sa force, malgré ses usages, malgré les déguisements qui rendent ses agents méconnaissables, il faut trop souvent en venir aux mains; attaquer le malfaiteur de front. Celui-ci, déjà chargé de crimes, est prêt à en commettre d'autres pour se défendre, même au prix de sa vie. Il a reconnu le policier, à temps pour tirer son arme, mattraque, couteau ou revolver. Même déjà saisi au collet, il a pu se dégager pour livrer bataille. Et la lutte s'engage, parfois dans la rue, dans le couloir d'une maison, parfois dans une chambre, ou même sur un toit. La capture ou la mort du bandit est chèrement payée par la société.

Ne parlons pas des arrestations dramatiques de Pichergu et de Cadoudal. Cadoudal, qui, du siège de son cabinet, se bat contre les gendarmes et en tue deux, n'agit point comme un vulgaire malfaiteur. L'histoire se montre hésitante à blâmer cet homme politique qui, d'avance, pour faire triompher une noble cause par tous les moyens en son pouvoir, a sacrifié son indépendance et sa vie. Et l'on ne sait qui, le plus, est à admirer du courage des policiers ou de celui du conspirateur qui livre bataille à ceux qui le viennent saisir.

Mais voici quelques opérations policières, contre des misérables de droit commun au cours desquelles, comme des soldats à l'ennemi, tombèrent des agents. C'est en 1887, dans une des rues de Belleville. Une bande dangereuse d'Italiens est poursuivie pour divers méfaits. Le mission où ils se cachent est cerné. Ils vont être pris; ils se décident alors à attaquer les premiers et descendent dans la rue. Ils ont le couteau à la main, les agents dégagent; mais le premier touché est le sergent Boisselin qui s'affaisse, mortellement blessé. Quelques années plus tard, deux inspecteurs de la Sûreté, Frogier et Colson, guettaient dans un bureau de poste, un individu coupable de meurtre. Celui-ci venait chercher ses lettres, poste restant,

se son écharpe et, avançant, il met la main sur l'épaule du gendarme en disant: "Vous débâillez à un maire, au nom de la loi, je vous arrête."

MAI FLEURI.

Si le peuple, dans sa sage saine naïveté, a qualifié le mois de mai de Joli, c'est que, réellement, il n'en est point dans l'année de plus délicieusement suavé, de plus doucement enchanter. Le mois de mai est le mois de toutes les jeunesse: jeunesse des femmes, que représente la charmante "E-pousée de mai"; jeunesse des fleurs, écloses aux premiers rayons du soleil; jeunesse de la nature tout entière, qui se réveille, après le long sommeil de l'hiver, sous la nouvelle et éblouissante lumière, dispensatrice de gaieté et de vie. Et c'est parce que ce mois chante tout ce qu'il y a de plus gracieux sur la terre, parce qu'il dit la pureté d'un monde renaissant, parce qu'il est une sorte d'hymne à l'Éternité triomphante, à la Beauté ressuscitée, que le peuple, reconnaissant, en a fait hommage à la Vierge et fait monter jusqu'à elle, avec les parfums des roses, des lilas, des jâquerettes, des campanules, des narcisses, âmes des champs, des bois et des bosquets, le murmure des prières confiantes et des cantiques joyeux....

Au mois de mai se rattachent les plus exquises coutumes de notre pays de France, et, parmi ces exquises coutumes, nulle n'est davantage que celle de l'arbre de mai ou mai fleuri. Sur son origine, les Bretons racontent une bien jolie légende. "Hérode, disent-ils, lorsqu'il décida de faire mourir, en Judée, tous les petits enfants de deux ans et au-dessous, dépêcha, pour cette besogne, des soldats dans chacune des parties de son royaume. Or, il se trouva que la région de Bethléem échut à un soldat nommé Lazare, lequel, caché, sous un corps robuste et formidable, une âme compatissante et douce, Lazare, obéissant au Prince, accomplissait, cependant, sa mission sans faiblir, quand il recontra dans une grotte toute proche de Bethléem un enfant d'une grande beauté et qu'il ne put se résoudre à sacrifier. Il lui fit crédit d'un jour, et, afin de reconnaître la grotte quand il reviendrait, il planta à son entrée un rameau de hêtre. Mais quand le lendemain, après une sévère admonestation d'Hérode, auquel il avait été obligé de faire son rapport, il se retrouva à l'endroit de la ville, bien décidé cette fois à exécuter l'ordre reçu, grande fut sa surprise en constatant qu'à l'entrée de toutes les grottes et sur toutes les maisons, se balançait un rameau de hêtre en tout semblable au sien. Il comprit que c'était là un miracle et Dieu couronné devint la main de Dieu. Il adressa au ciel une fervente prière pour obtenir de reconnaître la grotte afin d'adorer l'enfant, et, soudain, tous les rameaux disparurent, sauf un seul, qui lui indiquait son chemin. Et quelques instants après, il se présenta devant le Bambin rose et souriant, Sauveur du monde...."

Et c'est ainsi que l'usage des branches de mai serait parvenu jusqu'à nous, mais c'est surtout au moyen âge que nous pouvons commencer de l'étudier dans tous ses détails. Dans quelques contes, notamment à Châteaufort, la plantation du mai était une obligation féodale. Un chroniqueur du XVIe siècle, Lefèvre de Saint-Rémy, parle de cette coutume en ces termes: "Messire Hector, bâtard de Bourbon, manda à ceux de Compiègne que le premier jour de mai, il les irait 'esmayer'; laquelle chose, il fit, monta à cheval, ayant en sa compagnie deux cents hommes d'armes des plus vaillants, avec une belle compagnie de gens de pied, et, tous ensemble, chacun un 'chapeau de mai' sur leurs haris de fête, allèrent à la porte de Compiègne, et avec eux portaient une grande branche de mai pour les esmayer."

A la même époque, la corporation de ces œuvres de Paris portait chaque année son "mai". A Notre-Dame: "En 1449, dit M. S. H. Mac. Leod, elle lui offrit un arbre si vert qu'on le nomma le mai verdoyant. Plus tard, deux membres seulement de la corporation, désignés sous le nom de Princes de mai, furent admis à présenter l'offrande." En 1499, on ajouta au mai une œuvre d'architecture en forme de tabernacle, laquelle fut, en 1533, ornée de petits tableaux représentant des scènes de l'Ancien Testament. A ces danses, la corporation joignit, en 1608, trois œuvres de peinture désignées sous le nom de "tableaux de mai" et qu'on plaça ensuite dans la chapelle de la Vierge pour le reste du mois.

Ce n'est pas, d'ailleurs, qu'à Notre-Dame qu'on offrait un mai de ce genre. M. Clément Janin nous dit qu'on en plantait devant le portail de toutes les églises, où l'on ne voyait alors ni bancs, ni chaises, et dont les dalles, quand il y en avait, étaient jonchées de paille, d'herbe et de fleurs chaque dimanche du mois. A Bèze, le sacristain avait l'obligation "tous

les ans, le premier jour de mai, de faire apporter au chœur la verdure appelée "mai". D'autre part, ce fut une coutume générale jusqu'au XVIe siècle de porter sur soi, le 1er mai, quand on sortait, un brin de verdure. Celui qui n'en avait pas s'exposait à recevoir un seau d'eau sur la tête et les mauvais plaisants, qui jouaient ce tour, l'expliquaient habituellement par cette expression devenue proverbiale: "Je vous prends sans vert!"

A Dijon, le 1er mai, tout le clergé de la ville, le maire et les échevins, se réunissaient à l'Oratoire et s'en allaient en procession à Fontaine en aspergeant les vignes d'eau bénite. Cet usage dura jusqu'en 1790. On trouve, en effet, dans "l'Extrait des comptes de la ville de Dijon pour les années 1788-1789 et commencement de 1790" l'article suivant: "Aux jurés, vignerons de cette ville, pour gratification, ainsi qu'il est d'usage chaque année, pour avoir porté l'eau bénite aux processions de la Saint-Georges et du 1er mai de la présente année, dix-huit livres."

Le curé de la Paroisse de Saint-Pierre d'Avallon organisa aussi le 1er mai, avant 1750, avec son clergé et ses fidèles, une procession, qui s'en allait en pèlerinage jusqu'à Marçilly-le-Avallon, à la Madone du Bon Repos, où, au XIIe siècle, dit-on, avait eu lieu un miracle: un nommé, Jeoffroy Lebrun, maître d'hôtel du Roi, s'étant vu disgracié et sans ressources, traversa la forêt, quand il fit la rencontre du Diable, qui lui promit de grandes richesses, à condition qu'il lui livrerait sa femme; Jeoffroy-Lebrun y consentit, mais cet odieux marché fut heureusement sans effet par l'intervention de la Sainte Vierge qui s'y opposa.

L'aimable habitude de planter le mai subsiste encore dans une grande partie de l'Auxois. M. Tarbé, dans le "Romancero de Champagne", en parle d'une façon charmante: "Fillettes et garçons, dit-il, voici le mai, le premier jour de mai. La veille, au village, on coupe au pied, un jeune peuplier droit et flexible; à ses branches-a sont noués bouquets et rubans; de guirlandes de fleurs lui font ceinture et couronne; c'est l'arbre des amourettes; on le promène de rue en rue, on s'arrête en chantant devant toutes les fenêtres, où se montrent frais et jolis minois; le lendemain, on plante l'arbre de mai sur la place de l'Eglise, puis, à ses pieds, commencent la ronde du printemps, aimable comme la ronde du bel avenir."

Mais, l'usage de l'arbre de mai n'appartient pas seulement à l'Eglise. Le mois de mai est aussi le mois de toutes les jeunes filles, et les garçons de beaucoup de nos provinces ont conservé la vieille coutume de décorer les portes et les fenêtres de celles à qui ils ont voué leur cœur, et leurs mai symbolique en disent quelquefois plus long que toutes les déclarations: "Ainsi, rapporte M. Clément-Janin, si à la cheminée de la maison paternelle, se balance une branche de charme, les jeunes filles tressaillent d'aise; c'est un premier aveu qui leur arrive, un compliment flatteur: "Tu me charmes." Le cerisier, le pommier en fleurs sont plus significatifs encore. Il faut songer au tressailler quand on les aperçoit, car ils veulent dire: "Je t'aimerai." Le lilas en fleurs est un emblème de jeunesse et d'innocence; le bouleau, un "gage de fidélité." Dans quelques contes de Cornouailles, si une jeune fille agée un jeune homme qui lui fait la cour, elle lui offre une branche de bouleau; si elle le refuse, un ras meau de coudrier. Les tonces signifient: "Je te renonce." Le saureau raille l'orgueilleux, le houx réprouve le méchant, le cyprès admoneste la coquette. Ces mai sont placés la nuit, en grand mystère, et l'on attend avec impatience l'jour pour les reconnaître. "Dans l'Auxois, quand un jeune homme vient reconnaître son mai" dans la journée, cela équivaut presque à une demande en mariage. L'parents s'empresent alors de l'inviter à dîner pour le dimanche suivant et bientôt l'on retient les violons."

Jadis, à Dijon, il était d'usage de planter, en grande pompe, sur une des places de la ville, un arbre de mai. C'était là l'occasion de grandes réjouissances. Mais ces fêtes disparaissent, paraît-il, aux magistrats municipaux puis, par deux fois, en 1575 et en 1620, ils essayèrent de les interdire: "Délense de faire exhiber" pendant le mois de mai et d'offrir des bouquets à peine d'une amende de soixante cinq sous. Ces prohibitions restèrent, d'ailleurs, sans effet, et ces fêtes se conservèrent jusqu'à la Révolution. Et rien n'était plus gracieux que les rondes qui tournoyaient autour de l'arbre, au son de joyeux chansons:

Nous avons un charmant rosier Qui porte rose au mois de mai. Entrez, charmant rosier, Dans notre ronde, entrez, Vous y embrasserez, La rose que vous voudrez....

Tout cela, hélas! est maintenant bien loin de nous. Le peuple n'a plus la joie naïve des vieux âges, il a perdu le secret des joies simples et toute cette poésie du passé

évanouit peu à peu dans les courants rousés par le scepticisme... La "douce France" n'est plus!... PATRICE BUET.

Les Universités dans le monde.

Le monde est vaste, mais les statistiques se reculent devant aucun travail. Voici qu'ils nous apprennent combien il y a sur le globe d'universités et d'étudiants. 230 Universités que fréquentent 480 000 étudiants. 308 Collèges anglais et américains: 107 000 étudiants. 72 Ecoles supérieures, et 72 000 étudiants. 58 Ecoles d'agr. forest, mines 17 000 étudiants. 30 Ecoles vétérinaires, 6 500 étudiants. Les grandes universités qui ont le plus d'étudiants se classent dans l'ordre suivant: Paris vient en tête avec 17 500 étudiants. Poie Berlin 14 000. Le Oaire 10 500. Moscou 9 500. Paderbourg 9 000. Vienne 8 950. Munich 7 100. Budapest 7 000. New-York 6 500. La plus petite université contient 107 étudiants; c'est celle de Saratof, en Russie.

Contre l'amnésie.

Un médecin de Glasgow a découvert un remède original pour vaincre l'amnésie accidentelle et donner de la mémoire à ceux qui n'en ont pas. Ce remède est de plus simple, il consiste simplement à manger du pain. Il paraît que l'ail exerce une action souveraine sur les lobes cérébraux. Ce remède se recommande donc aux acteurs, avocats, professeurs. Mais quel fumer pour les auteurs de tous ceux qui suivront les préceptes du praticien anglais!

OPERA FRANCAIS.

Retour de M. Durieu. M. E. Durieu, contrôleur de l'Opéra Français, est rentré hier à la Nouvelle-Orléans après avoir accompagné jusqu'à New York la troupe de M. Layolle, qui s'est embarquée le 2 mai sur le paquebot "France" de la Compagnie Générale Transatlantique. M. Durieu est rentré à la Nouvelle-Orléans pour s'occuper activement de l'abonnement de la saison prochaine, saison qui s'annonce sous les plus brillants auspices.

Le sympathique contrôleur de la troupe nous revient enchanté de la tournée qui a conduit les artistes de M. Layolle dans les états de l'Ouest, du Nord et de l'Est, et s'est terminée par un engagement d'une semaine à New York, engagement au cours duquel les principaux opéras du répertoire ont été joués avec un éclatant succès devant le public blasé de la Métropole. Du reste le succès de notre troupe d'Opéra Français a été grand partout, mais plus particulièrement à Minneapolis, Milwaukee et Detroit, où les artistes ont reçu ovation sur ovation. En somme cette tournée a été la plus brillante de toutes celles accomplies dans le courant de ces dernières années par la troupe d'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans. Dès son arrivée en France M. Layolle s'occupera de constituer sa troupe pour la saison 1912-13, troupe qui débutera sur notre scène de la rue Bourbon à la fin d'octobre. Les abonnements s'annoncent bien jusqu'ici, un grand nombre de loges sont déjà louées, aussi les habitudes de notre scène lyrique qui désirent retenir leur place pour la saison prochaine, feront-ils bien de s'adresser au plus tôt à M. Durieu, qui à partir de cette semaine ouvrira son bureau au magasin de musique Werlein, rue du Canal.

ORPHEUM.

Les dernières représentations de vaudeville de la saison seront données aujourd'hui à l'Orpheum, et tout fait prévoir qu'une foule nombreuse en profitera pour applaudir les artistes avant le baisser définitif du rideau. Le programme donné cette semaine est véritablement l'un des meilleurs de la saison et comprend plusieurs numéros d'une réelle valeur.

LES INONDATIONS.

Baton Rouge, Lue, 11 mai.-La situation déjà critique des levées de Baton Rouge est devenue assez inquiétante après les averses d'hier; cependant les levées en face la ville, bien entretenues par des citoyens, des employés de chemins de fer et par des condamnés, sont encore assez bon état. Le vent avait hier une vitesse de 40 milles à l'heure, l'eau tombait à torrent, et la rivière a monté d'un quart de pied. Une crevasse faite par l'eau à la voie ferrée, a été arrangée, et aujourd'hui le Yazoo et Mississippi Valley Railroad a pu assurer le service des voyageurs.

SUICIDE.

Hier après midi, vers une heure et demie, Sidney D. Sherlock, âgé de 30 ans, natif de Lawrence, Ky., s'est suicidé en absorbant une dose d'acide carbonique dans sa chambre, dans la pension de Mme Moore, rue Camp 700.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les numéros 27.

MARIAGES.

Geo. Wynne à Wilhelmina Barb-Augusta, Paland à Elizabeth Landreau; Chas. Thomas à Rena Williams; Geo. H. Berros Jr. à Viola J. Labarde; Joseph Levy à Fabrice More; Louis Robinson à Rachel Cook; Bonnie Davis à Sidonia Hill.

NAISSANCES.

Mmes Fred Agnelly, une fille; Prosper Beaudéan, une fille; Thos. J. Barnwell, une fille; B. C. Baban un garçon; J. J. Cahill, un garçon; S. Chambers, un garçon; A. Demm, un garçon; A. B. Houston, un garçon; Jos. A. Koll, un garçon; Nicol Lamonte, une fille; B. Moseley, un garçon; Chas. J. T. Murphy, un garçon; E. J. Peillon, un garçon; F. A. Rodrigues, un garçon; John Radtich, un garçon; V. A. Vanney, une fille; Albert Wolf, un garçon.

DECES.

Joseph L. Buckley, 56 ans, Hôte Dieu; Geo. A. Klein, 37 ans, Hôpital de Charité; Wm. B. McLaughlin, 54 ans, 1313 Front; Moses Brenner, 47 ans, 2229 Milan; Mary E. Borstede, 93 ans, 1215 Camborne; Rachel Jordan, 66 ans, 3017 Burde; Le Enfant d'Emma Brescol 7 jours; 1037 N. Villier; Aug. Folletron, 77 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Rogeline Bilo, 7 mois 13 jours; Decatur; Adam Fontaine, 2 mois 1903 Dumaine; Eulalie M. Tricon 59 ans, 1454 Annonciation; Lillian Hendrick, 15 ans, Hôpital de Charité; John Spies, 41 ans, 3941 Marais; A. L. Rose, 46 ans, 8912 Jeanette; Amelia Roberts, 64 ans, 3317 Calhoun; Joseph Meyer, 25 ans, 426 N. Villier; Wm. Chambers, 53 ans, Hôpital de Charité.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS. Chantres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché. Chantres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:30. Le Vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement, pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après à 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

ST AUGUSTIN. St-Jacques Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition de Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp et Girod. Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30; 5 heures Bosaire et Bénédiction. ST-VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

Des rapports inquiétants sont arrivés la nuit dernière et de bon heure ce matin, venant de Plaquemine. Le capitaine James A. Logan, de l'armée des Etats Unis, a envoyé un vapeur et des barques pour sauver les habitants au cas où une crevasse viendrait à se produire.

Le coroner, en faisant la levée du corps a trouvé une lettre adressée à la mère du malheureux dans laquelle celui-ci annonçait son intention d'attenter à ses jours.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les numéros 27.

MARIAGES.

Geo. Wynne à Wilhelmina Barb-Augusta, Paland à Elizabeth Landreau; Chas. Thomas à Rena Williams; Geo. H. Berros Jr. à Viola J. Labarde; Joseph Levy à Fabrice More; Louis Robinson à Rachel Cook; Bonnie Davis à Sidonia Hill.

NAISSANCES.

Mmes Fred Agnelly, une fille; Prosper Beaudéan, une fille; Thos. J. Barnwell, une fille; B. C. Baban un garçon; J. J. Cahill, un garçon; S. Chambers, un garçon; A. Demm, un garçon; A. B. Houston, un garçon; Jos. A. Koll, un garçon; Nicol Lamonte, une fille; B. Moseley, un garçon; Chas. J. T. Murphy, un garçon; E. J. Peillon, un garçon; F. A. Rodrigues, un garçon; John Radtich, un garçon; V. A. Vanney, une fille; Albert Wolf, un garçon.

DECES.

Joseph L. Buckley, 56 ans, Hôte Dieu; Geo. A. Klein, 37 ans, Hôpital de Charité; Wm. B. McLaughlin, 54 ans, 1313 Front; Moses Brenner, 47 ans, 2229 Milan; Mary E. Borstede, 93 ans, 1215 Camborne; Rachel Jordan, 66 ans, 3017 Burde; Le Enfant d'Emma Brescol 7 jours; 1037 N. Villier; Aug. Folletron, 77 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Rogeline Bilo, 7 mois 13 jours; Decatur; Adam Fontaine, 2 mois 1903 Dumaine; Eulalie M. Tricon 59 ans, 1454 Annonciation; Lillian Hendrick, 15 ans, Hôpital de Charité; John Spies, 41 ans, 3941 Marais; A. L. Rose, 46 ans, 8912 Jeanette; Amelia Roberts, 64 ans, 3317 Calhoun; Joseph Meyer, 25 ans, 426 N. Villier; Wm. Chambers, 53 ans, Hôpital de Charité.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS. Chantres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché. Chantres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:30. Le Vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement, pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après à 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

ST AUGUSTIN. St-Jacques Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition de Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp et Girod. Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30; 5 heures Bosaire et Bénédiction. ST-VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.